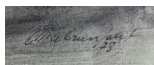


Tableau - "Promenade à cheval"



Type : tableau

Technique : mixte

Support : papier

Sujet : animaux, personnage

Cadre : oui

Dimension : 56cm x 77cm (HxL)

Signature : oui

Contre-signature : non

Monogrammé : non

Epoque : 2ième moitié 20e siècle

Prix de vente : 320 Eur.

A propos de l'Artiste :

Dubrunfaut Edmond 

né en 1920 à Denain/France

Peintre, dessinateur, aquarelliste, fresquiste et céramiste, il réalise aussi des cartons de tapisseries et de vitraux. A quinze ans, au lieu de devenir peintre en bâtiment, il entre à l'académie des beaux-arts de Tournai où il étudie le dessin avec J. Leroy et la peinture avec L. Pion. De 1940 à 1943, il est inscrit au cours de peinture monumentale de C. Counhayé, à La Cambre (E.N.S.A.V.) et vit à Bruxelles. Professeur d'art monumental à l'académie des beaux-arts de Mons, de 1947 à 1978. Fondateur du groupe Forces murales avec R. Somville et L. Deltour (1947), d'Art et Réalité (1954), de Cuesmes '68 (1968). Membre du Mouvement réaliste, Dubrunfaut se consacre à la rénovation de la tapisserie et de l'art mural où il déploie "un langage concret et familier" (L.L. Sosset) pour accompagner l'homme dans sa vie et dans ses itinéraires quotidiens tels que le trajet du métro bruxellois (station Louise, 1981-1983). Première concrétisation importante de sa volonté de faire fusionner l'architecture et le décor où évoluent les gens, les fresques pour le palais de justice de Bruxelles (en collaboration avec R. Somville, 1949) seront suivies de nombreuses autres initiatives privées ou publiques telles que la série de peintures murales de la rue aux Laines dans le quartier des Marolles (1982-1985). La plupart des thèmes se développent parallèlement dans l'art mural (fresques, peintures aux résines acryliques, émaux, céramiques) et dans les ½uvres sur papier ou sur toile, celles-ci nourrissant de manière permanente celles-là. Toutefois, à la clarté, la lisibilité, la précision de la mise en page que l'artiste muraliste s'impose, répondent la souplesse et la spontanéité des aquarelles, lavis, encres, gouaches, dessins ou grandes huiles et acryliques sur toile. Après une incursion, à la fin des années trente, dans le vocabulaire formel cubiste et constructiviste, l'expressivité du trait et de la couleur domine dès les années quarante tant dans les scènes qui glorifient l'humble condition laborieuse de l'homme que lorsque Dubrunfaut chante avec lyrisme le corps et le visage féminins. Avec la même force, une série de dessins (1943-1945) témoignent de l'horreur que lui inspire la guerre. A partir des années septante surtout, son énorme vitalité d'inspiration et d'expression culmine en une scintillante et poétique féerie végétale et animale, où les mythes anciens côtoient des protagonistes contemporains.